**LE PROJET**

**Nomination de la Ville**

**VILLE INTERNATIONALE**

**DE LA PAIX**

**« AGADEZ »**

*Mots clés : culture de la paix, économie de paix, économie du désert, touaregs, nouveau paradigme nigérien, intégration, mondialisation heureuse, « glocal »*

1. **Contexte et justification du projet : AGADEZ, VILLE INTERNATIONALE DE LA PAIX**

Pays charnière entre le Nord et le Sud du Sahara, le Niger est un ancien carrefour de civilisations. L’État-nation s’y est stabilisé. Les dirigeants et le peuple veulent désormais renforcer une démocratie soucieuse des traditions et ouverte à la modernité. La volonté de respecter l’Etat de droit et les règles de bonne gouvernance inspire la confiance des pays voisins et des institutions internationales. Mais le Niger souffre encore d’une image défavorable : désert enclavé, dénuement chronique, danger de déstabilisation, question touareg. Comment vaincre ces handicaps ? Le projet « Agadez : ville internationale de la paix » est un projet-pilote, où la ville d’Agadez devient le laboratoire du nouveau paradigme nigérien.

**(1) Le nouveau paradigme nigérien**

Le nouveau paradigme nigérien doit donner du pays une image positive, mettant en avant les atouts du Niger et les **valeurs de sa culture**. Ces aspects méconnus serviront le rayonnement du pays, enrichiront le panthéon des valeurs panafricaines et attireront la sympathie du monde. Plus l’image du Niger sera aisément identifiable et positive, plus la voix des Nigériens portera. Le Niger est bien plus que l’enclavement désertique, le dénuement, l’insécurité. Plus aussi que l’uranium. La personnalité nigérienne doit s’affirmer dans des visages connus, des symboles tangibles.

Agadez sera la vitrine du nouveau paradigme : inscrite au patrimoine mondial de l’humanité pour son prestige passé, Agadez doit aussi illustrer la renaissance actuelle du Niger et son futur rayonnement international. Sa position centrale dans l’espace nigérien, la proximité des mines d’uranium, les perspectives économiques du désert, permettront à Agadez l’ancienne d’être une pionnière du Niger de demain. Déjà dotée d’un aéroport international et d’une université moderne, la ville comporte de nombreux équipements et se modernise rapidement

Promouvoir Agadez comme ville internationale de la paix procède d’une démarche « glocale » : trouver dans un cadre local précis des solutions à des enjeux de portée globale.

**(2) Les villes internationales de la paix : leur mission**

Agadez rejoindrait ainsi les villes internationales de la paix de plusieurs continents. En Europe, Verdun rappelle la tragédie de la première guerre mondiale ET la réconciliation franco-allemande. Coventry illustre les dévastations des attaques aériennes de la deuxième guerre mondiale,  ET l’esprit de réconciliation : c’est aujourd’hui la ville la plus jumelée du monde. En Asie, Hiroshima symbolise le dénouement nucléaire de l’affrontement nippo-américain ET le début de l’alliance pacifique des Etats-Unis et du Japon. La ville thaïe de Pataya commémore les victimes du Tsunami de 2004 ET la possibilité d’un tourisme responsable.

Toutes ces villes de paix se veulent expiatrices de la violence des hommes ou de la nature. Elles évoquent la guérison, le pardon, la consolation.

D’autres villes internationales de la paix ont une vocation positive : annoncer les concordes à venir plutôt que dénoncer les discordes passées. Sur le continent américain, l’ONU parraine l’université de la paix de San José, la capitale du Costa Rica. Atlanta, aux Etats-Unis affiche sa vocation de ville de paix, en mémoire de ses deux prix Nobel de la paix, Martin Luther King et Jimmy Carter[[1]](#footnote-1).

**Objectif : Agadez, ville internationale de la paix**

Agadez illustre le génie créatif du Niger. Différents peuples y ont bâti une brillante synthèse d’apports culturels. Dans cette ville insolite, la singularité nigérienne touche à l’universel, avec pour cadre grandiose le désert. Riche en monuments, notamment sa grande mosquée, la ville héberge d’anciennes familles ; son artisanat est prestigieux, notamment les mystérieuses « croix d’Agadez ». Doit-on pour autant la réduire au rôle de ville-musée, pour des touristes en mal de folklore et d’exotisme ? Devenir ville internationale de la paix donnerait la vraie mesure des ambitions d’Agadez. Après tant d’efforts récents du Niger pour se pacifier, se moderniser et écarter certains démons, le rayonnement d’Agadez permettrait d’afficher concrètement une culture de la paix encore jeune et fragile.

Promouvoir Agadez montrerait la volonté du Niger de développer son grand nord dépeuplé et de traiter pacifiquement la question saharienne, contre la tentation de déstabiliser et de militariser le désert. Près des mines d’uranium, au cœur d’une région menacée par l’instabilité, Agadez ville de paix montrerait la confiance des Nigériens de maîtriser leur destin et de jouer la carte de la paix là où certains veulent attiser le danger.

**3. Stratégies : études de paix, économie du désert, valorisation de la culture touareg, économie de paix**

Chaque ville de paix est unique. La question de la paix ne se pose pas à Agadez comme elle se pose dans d’autres régions du monde. Nous proposons quatre stratégies pour que Agadez tienne son rang de ville de la paix au Niger.

Premièrement, la ville doit se doter, dans son université toute neuve, d’un pôle sur les études de paix (peace studies) et de sécurité dans la région (voir les détails page suivante)

Deuxièmement, la ville pourrait devenir l’un des grands laboratoires mondiaux de ce qu’on commence à appeler l’économie du désert. La premier **Congrès International sur l'Économie du Désert s’est tenu les 15 et 16 Février 2018 à Dakhla au Maroc et avait pour thème : tourisme et intégration économique du continent Africain. A Agadez, les questions de l’énergie minière, de l’agriculture du désert, sont centrales, mais surtout, il faut réfléchir à un des plus grands atouts du Niger : l’ensoleillement et le vent. Il faut réfléchir à la création de gigantesques pars d’éoliennes et de panneaux solaires dans cette région, en tenant aussi compte de l’impact sur l’environnement et sur les populations. Alors que l’électrification de l’Afrique est un enjeu majeur, le gouvernement du Niger doit avoir un projet d’envergure à long terme dans ce domaine, et trouver des partenaires.**

**Troisièmement, le Niger est le pays qui compte le plus de Touaregs, et Agadez est un des hauts lieux de cette culture. Cette question touareg ne doit plus être envisagée comme un handicap. Les touaregs sont un atout considérable pour le Niger, et il s’agit de les aider à s’intégrer dans le Niger moderne tout en gardant certaines de leurs valeurs et coutumes traditionnelles**

Quatrièmement, Agadez doit devenir une plaque tournant de l’économie de paix.[[2]](#footnote-2) Dans cette région du monde, plusieurs localités sont des proies convoitées de l’économie de guerre. Les groupes terroristes et les groupes criminels sont en concurrence mais parfois aussi en synergie pour occuper des lieux et les convertir à l’économie de guerre : trafics de stupéfiants, de cigarettes et d’armes, prises d’otages contre rançons, trafics humains pouvant aller jusqu’à l’esclavage pur et simple, prostitution. L’économie de guerre entraîne des profits énormes mais cet argent sale ne facilite aucun développement. La principale économie de paix est le tourisme : ici, il s’agit d’accueillir l’autre, le visiteur, et de l’impliquer dans le développement local. L’industrie hôtelière et touristique, l’offre de services, l’artisanat, la microfinance, tout cela rentre dans l’économie de paix.

La priorité : l’université d’Agadez

Le conseil des ministres du Niger avait adopté le 10 avril 2014 le projet de création de quatre nouvelles universités, dans les villes d’Agadez, de Diffa, de Dosso et de Tillabéri. Ce projet a été voté à l’unanimité par les députés de l’Assemblée nationale, preuve que ce projet est jugé nécessaire par tous les représentants de la nation et bénéficie d’une très forte légitimité. Vue la proximité des sites d’extraction de l’uranium, cette université est pour l’instant spécialisée dans la question des ressources minières et s’est dotée d’un Institut Supérieur en Énergie Fossile et Énergie Renouvelable. Nous ne pouvons que saluer cette orientation, mais nous proposons en outre la création d’un institut stratégique spécialisé dans les études de paix (peace studies) et la résolution des conflits. Dans l’idéal, cet institut devrait servir la paix au Niger mais aussi dans toute l’Afrique de l’ouest

Le Niger est l’épicentre de plusieurs questions régionales majeures. Comme ville internationale de la paix, Agadez sera la loupe grossissante permettant de poser et résoudre ces questions nigérienne et africaine.

* Alors que l’Afrique subsaharienne peut craindre d’être écartée d’une Union pour la Méditerranée favorisant l’Afrique du Nord, Agadez devra symboliser le trait d’union entre les deux Afriques, entre le Sahara et le Sahel.
* Agadez posera aussi la question des rapports entre l’ouest et l’est de l’Afrique, le Niger marquant l’extrémité nord-est de l’Afrique de l’Ouest, au point de contact de deux autres entités : l’Afrique du Nord et l’Afrique centrale.
* Agadez sera aussi le laboratoire de la question touareg et plus généralement des peuples nomades. Le Niger héberge près du tiers des 6 millions de touaregs. Leur rôle dans la civilisation africaine mérite d’être connu. En même temps, leur insertion dans les sociétés modernes doit être posée sans complexe. Agadez jouera ce rôle.
* Enfin Agadez pose la question de la sécurité et de la pacification des déserts. Les déserts joueront un rôle croissant dans l’économie mondiale en raison de leurs ressources en énergie solaire et éolienne ainsi qu’en énergie fossile. Mais les déserts, qui étaient jadis des lieux de retraite peuvent aussi fournir de redoutables bases arrières pour des mouvements de déstabilisation.

Agadez montrera la vocation du désert de servir les êtres humains et non de les asservir à des causes fanatiques. Le désert sera le ventre mou de violences aveugles si la créativité humaine n’y crée pas des oasis de paix, de prospérité, de culture. Agadez doit illustrer la majesté sereine, mais aussi l’utilité des déserts pour l’humanité.

La première pierre à poser pour asseoir la vocation d’Agadez à être une ville internationale de la paix est celle d’une université de la paix.

**4. Résultats attendus :**

L’université pourrait se doter des départements suivants :

* Un département d’études de paix (peace studies) et de résolution des conflits
* Un département d’étude des populations nomades, notamment touaregs
* Un département d’étude de l’économie des déserts, touchant aux domaines de l’agriculture et de l’élevage, de l’industrie minière, des énergies renouvelables, du tourisme. Une attention particulière sera apportée au développement rapide de l’énergie solaire, le Niger étant l’un des pays les plus ensoleillés du monde

Le rayonnement de cette université demande de moderniser l’aéroport d’Agadez, le principal aéroport international du pays après celui de Niamey, avec une piste qui peut accueillir les gros porteurs. Dans le futur, Agadez pourrait devenir un hub pour les liaisons nord-sud et est-ouest en Afrique.

Avec Agadez comme ville internationale de la paix le Niger projettera une image forte de pays audacieux et créatif. Sa singularité géographique et historique servira l’Afrique et les valeurs universelles.

**5. Activités à réaliser**

**5.1 Proclamer « Agadez ville internationale de la paix »**

Dans un premier acte, la ville d’Agadez doit se proclamer ville internationale de la paix après vote solennel du conseil municipal délibérant sur dossier. La ville se dote alors d’un label et d’une image, sans débourser d’argent. Par contre, l’engagement moral doit être solennel et rassembler le plus grand nombre de notables locaux, la presse (surtout la presse africaine), des observateurs nationaux et internationaux, notamment des ONG et des délégués de l’ONU et l’UNESCO et des représentations diplomatiques. La décision doit avoir le caractère d’un projet politique décentralisé, mais qui sert les intérêts supérieurs du Niger, en dehors de toute logique partisane.

**5.2 Légitimer le projet**

Agadez doit lancer une campagne de communication autour de son image de ville de la paix. Cela peut aller du cahier intérieur 4 pages dans « Jeune Afrique » (voir les coûts) à des publications disponibles dans les agences de voyage, les ambassades du Niger. Une attention spéciale sera apportée à la création d’un site officiel. De nombreux secteurs de la société civile doivent être mis à contribution, notamment les jeunes d’Agadez et les associations de femmes. Il s’agit, après la proclamation d’enraciner durablement le projet dans les cœurs.

**5.3 La première pierre**

C’est après toutes ces démarches qu’une première pierre sera posée. S’il s’avère difficile de fonder rapidement une université de la paix, la création d’un institut peut être envisagée.

**6. Budgétisation**

**6.1 Contribution de l’Etat nigérien (données à établir)**

**6.2 Sources de financement envisageables**

*6.2.1 La municipalité d’Agadez*

C’est à la municipalité d’engager les premiers fonds, et de créer une dynamique d’appel de fonds par le biais d’une structure associative privée. Les idées suivantes doivent être explorées :

* Création de produits dérivés « Agadez, ville de la paix » vendus sur place : T-shirts, casquettes, stylos etc. et versement de 2% à la trésorerie de l’association.
* Chercher le parrainage des principaux commerçants et hôteliers de la ville. Leur partenariat ne serait pas seulement financier mais stratégique. Il faut créer une structure associative locale gérant les fonds.
* Taxe aéroportuaire. Une taxe pourrait être envisagée sur tous les vols à destination ou en partance d’Agadez. Le montant doit être évalué.

*6.2.2 Mobilisation de la diaspora nigérienne*

Il est probable que les ressortissants d’Agadez expatriés dans divers pays seront les plus motivés à soutenir le projet. Il conviendra de les localiser, de les organiser et de les associer à la gestion des projets.

*6.2.4 Coopération décentralisée*

Il existe un partenariat de coopération décentralisée entre une association de Saint-Brieuc, ville bretonne, depuis 2002 avec Agadez. Il faut voir si cette ville peut soutenir ce projet et sous quelle forme. Agadez devrait démarcher d’autres villes francophones en Belgique, en Suisse et au Québec, susceptibles de contribuer. Voir aussi si des villes allemandes, britanniques, italiennes, souhaitent soutenir ce projet

*6.2.5 Entreprises implantées au Niger*

Les gros investisseurs étrangers implantés au Niger devraient être impliqués stratégiquement dans le projet, à commencer par AREVA, mais il faut créer un pool d’investissements internationaux autour de ce projet

**7. Chronogramme des activités**

Durant l’année 2018, le projet devrait être discuté pendant plusieurs semaines avec les élus et notables d’Agadez, avec le soutien discret mais clair des autorités nationales. Le projet gagnera à être dès le départ un projet de la société civile et de la démocratie municipale. Il doit servir les plus hautes ambitions politiques du Niger, mais partir de la ville pour aller vers le monde.

Un congrès du parlement nigérien sur ce projet serait souhaitable, et une implication de l’ensemble des parlementaires du pays.

La ville d’Agadez devra communiquer sur ce thème, et organiser des réunions de quartier, en mobilisant les sages et les aînés de la ville, pour sensibiliser la population. Une cellule de communication mettra ce temps de sensibilisation à profit pour construire peu à peu l’image d’Agadez, ville de paix. Les meilleurs talents locaux et nationaux peuvent être mis à contribution pour trouver un logo, des slogans, et bâtir le site internet.

C’est avec une telle campagne de sensibilisation que la levée de fonds aura le plus de chance d’aboutir.

1. Toute cette partie est l’objet d’une étude beaucoup plus détaillée dans l’annexe 2 [↑](#footnote-ref-1)
2. Concept développé par Johann Galtung et surtout l’Australien Steve Killilea. Mamadou Koulibaly en est un bon spécialiste en Côte d’Ivoire [↑](#footnote-ref-2)